

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

♦♦
Tout homme qui entre en lutte avec 'ui-même, commence à avoir une valeur.

R. BROWNING

♦♦

Manifestation du souvenir

Chaque fois que l'on passe à Théorât, devant le monument aux morts de la Résistance, on croit encore entendre le crépitement

de tables bien garnies et de manifestes sentim建设ifs qui, loin d'avoir faibli avec le temps, se sont encore développés.



Di-dessus : Les Anciens du Groupe pendant la minute de silence

Di-centre : Georges Fremez va déposer une gerbe

des fusils-mitrailleurs, on vit les heures d'angoisse que, en ce 24 août 1944, semblaient durer des siècles ! Au cours de l'après-midi, la colonne allemande reprenait sa route, marquée depuis Pérignieux par de sanglants combats, dont celui de Neuvic où l'on vit tomber quatre courageux résistants.

Le 11 novembre, le 21 août de chaque année, la population locale et des alentours vient se recueillir devant le modeste monument situé à quelque cent mètres du carrefour de Théorât pour perpétuer le souvenir de ceux qui se sacrifièrent pour notre liberté. Or, le dimanche 3, les Anciens du Groupe Roland, venant de Ribérac où ils avaient placé une stèle sur la tombe de leur camarade Albert Bousquet, passant à Neuvic, s'arrêtèrent à Théorât, où M. Georges Fremez, en présence du cortège dont il faisait partie, déposa une gerbe au pied du monument. Suivit la traditionnelle minute de silence, le cortège reprit la route et atteignit Manzac, principal objectif de la manifestation.

La devait se dérouler la même cérémonie qu'à Neuvic, rehaussée toutefois par d'émuantes allocutions : l'une de M. Fourgeat, de Manzac, qui mit l'accent sur les moments pénibles et difficiles qu'il fallait surmonter à l'époque héroïque ; l'autre du Commandant Roland, qui brossa éloquemment le tableau des activités de la Résistance, dont l'idéal fut des plus élevés et le milieu d'une indéfectible et réciproque amitié, facteur appréciable d'union, de force et certainement de victoire.

Un repas soigneusement confectionné réunir encore, dans une atmosphère toute de cordialité, où le passé fut longuement évoqué, les Anciens du Groupe Roland, heureux de se retrouver au-

LES GAGNANTS DU TIRAGE AU SORT de fin d'année ont effectué un beau voyage EN ESPAGNE

Le samedi 9 juin, nous étions 26 qui, à six heures, montâmes sur la place de l'église, dans un car affrété à notre intention en vue d'un voyage de trois jours sur la côte basque et en Espagne. On sait que ce déplacement était offert aux heureux gagnants du tirage au sort de fin d'année, et relatif à la sortie de la 3.000.000^e paire de chaussures.

Le dernier participant se joignait à nous à Mussidan et nous filions vers Bordeaux. L'atmosphère est bonne et les visages rayonnent à la pensée de tout l'effort que nous réservons ce beau voyage. A Libourne, nous marquons un temps d'arrêt pour nous détacher les jantes. Bordeaux est dépassé et, à 25 kilomètres de la capitale du Sud-Ouest, à Lavignolle-les-Salles, un excellent casse-croûte nous est servi ; dire que le jambon est pays, le palé et le vin d'Alsace, les Landes ne sont pas honorés, serait

meurtir. Toujours est-il que l'ambiance est née et lant pis si le paysage est plutôt monotone. Les langues se délient, les fronts se dérident, les cigarettes sortent des étuis, et un arrêt, avant Bayonne, nous permet de goûter quelques fraises des bois, « Cabu », regrette que son harmonica de 80 centimètres de long n'ait pu entrer dans sa valise ; si seulement il avait eu la bonne idée d'y adapter une courroie et de le porter en bandoulière !

Voici la côte basque ; Biarritz se profile à l'horizon et le Rocher de la Vierge apparaît. Quelques minutes après, on entend demander : « Sommes-nous loin de Socca » ? Nous descendons du car et nous nous trouvons juste en face de « Chez Margot » où, après une courte visite de port et la dégustation d'un apéritif, une soupe de poissons des plus alléchantes carresse des estomacs qui reçoivent de cette spécialité dont le restaurant détient le secret. Omelette piperade, « poulet à la basquaise », etc, ne sont pas non plus dédaignés.

Après avoir pris possession de nos chambres à Saint-Jean-de-Luz, nous traversons la frontière espagnole et partons à la conquête du Col de Alto de Ibarbio ; là, chacun se rafraîchit et l'on procède à l'achat de souvenirs, puis nous regagnons St-Jean-de-Luz. Le porto espagnol a mis de la gaité dans les cœurs et c'est dans une sympathique et chaude ambiance que nous nous offrons l'apéritif avant le dîner. Celui-ci composé de mets recherchés peut satisfaire gourmets et gourmands. Ajoutons aussi que

(Suite en 4^e page)

SOYONS AIMABLES

Il y a une dizaine d'années, les pouvoirs publics venaient de lancer la « Croisade de l'Aimabilité ». Cela voulait-il dire que les Français n'étaient plus aimables alors que pendant des siècles ils avaient eu la réputation d'être le peuple le plus charmant du monde ?

Un changement s'est-il opéré durant cette décennie ? Non, car si l'on regarde autour de soi, on constate que dans l'ensemble, on ne fait pas toujours preuve de politesse.

Les fonctionnaires devraient redoubler de courtoisie dans leurs rapports avec le public ; bien des commerçants qui se plaignent que les clients ne sont pas très nombreux n'ont-ils pas fait le vide « en les traitant par-dessus la jambe » ?

L'aimabilité est une forme de politesse ; or, la politesse est le charme des relations sociales, elle contribue à créer des rapports amicaux, elle aide à surmonter bien des difficultés dans les combats que les hommes ont entre eux. Si nous examinons le problème de l'aimabilité sur le plan du travail, nous pouvons dire qu'elle tend aussi à disparaître. Dans l'esprit de certains, être aimable c'est du superflus, c'est même faire preuve de faiblesse.

Disons les choses telles qu'elles sont : les chefs ne sont plus aimables vis-à-vis de leurs subordonnés, les subordonnés sont dépourvus d'aimabilité vis-à-vis de leurs chefs, et les rapports entre collègues manquent aussi de cordialité.

En d'autres termes, il y a des gens bien élevés et des gens mal élevés, et la proportion est la même parmi les chefs et le personnel subalterne.

La politesse sur le plan du travail facilite les relations sociales à la façon de l'huile dans les rouages, et la vie de chaque jour en devient plus agréable pour chacun.

Le chef aimable prend incontestablement l'ascendant sur son personnel, il est aimé et suivi. Parce que l'aimabilité exclut les paroles qui « blessent » l'amour-propre des subordonnés, les rapports deviennent plus confiants et l'esprit d'équipe est plus facile à créer.

Être aimable, c'est être souriant. Trop de chefs se donnent une attitude de raideur, de rudesse ou de brusquerie sous prétexte d'imposer davantage leur autorité. Cette façon de faire ne vaut rien : la brusquerie éloigne les hommes alors que l'aimabilité les rapproche.

Un proverbe chinois dit : « un homme qui n'a pas le sourire ne peut pas couvrir une échoppe ». Nous pouvons en dire autant dans le travail : « un homme qui ne sait pas sourire et être aimable ne sera jamais un bon chef ».

L'aimabilité, la politesse et le sourire n'excluent d'ailleurs en aucune façon la fermeté et l'autorité.

Lorsqu'un ouvrier polir une glace, son travail consiste à la mettre en état de réfléchir des rayons lumineux.

Il en est de même de l'homme poli et aimable : il rayonne autour de lui, a dit Louis Lambert, dans « Travail et Matritise ».

Alors, pourquoi ne pas rayonner autour de soi ?

Ernest Lamontagne n'est plus !

Le jeudi 7, ont eu lieu à Saint-Geyrac, les obsèques de notre chef-portier, Ernest Lamontagne, décédé dans sa 65^e année, terrassé par un mal qui ne pardonne pas.

Au début de 1962, sa santé s'étant subitement

en avait décidé autrement, car il s'était éteint le mardi 5. Une nombreuse affluente, parmi laquelle on notait une délégation de l'Entreprise, conduite par M. Dubois, chef du personnel, de la gendarmerie, un groupe d'officiers d'intendance, amis de son fils, avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure pour lui rendre un ultime hommage.



Il repose maintenant près du coin de terre qui le vit naître et nos pensées s'envoleront souvent vers lui, car durant seize ans qu'il vécut parmi nous, il avait su attirer les sympathies et l'estime de tous. En tant que chef-portier, il s'était toujours acquitté de cette tâche, souvent ingrate avec sens du devoir, impartialité, mais aussi loyauté. En dehors de ses attributions professionnelles, son caractère ouvert et gai, la bonté qui se reflétait sur son visage, le marquaient dans les rapports qu'il entretenait avec tous ceux qui le contactaient.

A Mme Lamontagne, à son fils, sa fille, sa bru et à tous les siens, nous remercions l'assurance de votre sympathie et de nos condoléances profondément attristées.

altéré, il dut subir une intervention chirurgicale.

Revenu dans sa famille, à la suite d'une nette amélioration de son état, il envisageait de reprendre son travail le 1^{er} juin, de faire valoir ses droits à la retraite de la Sécurité Sociale au début de juillet et de se retirer dans son pays natal. L'inextinguible destin

ÉMOUVANTES OBSÈQUES d'Anny - France HARDY

Nous ne reviendrons pas sur les circonstances stupides, mais tragiques, bouleversantes, effroyables même dans lesquelles la jeune Anny-France Hardy trouva la mort. Ce serait altérer un peu qui ne s'étendra jamais dans plusieurs cœurs.

Ses obsèques, des plus émouvantes, se dérouleront le samedi 9, à partir de 9 heures.



Depuis longtemps, on n'avait vu à Neuvic un aussi imposant cortège suivi d'un cercueil : 1.500 personnes au moins étaient venues pour rendre un dernier hommage à cette enfant bien trop prématurément ravie à l'affection des siens.

Aussi docile qu'intelligente, aussi polie que gracieuse, excellente élève toujours aux premières places des classements scolaires, elle paraissait destinée à marcher sagement dans la voie du succès et à se forger un bel avenir, lorsque le destin l'a cruellement trappée.

Après avoir pris possession de nos chambres à Saint-Jean-de-Luz, nous traversons la frontière espagnole et partons à la conquête du Col de Alto de Ibarbio ; là, chacun se rafraîchit et l'on procède à l'achat de souvenirs, puis nous regagnons St-Jean-de-Luz. Le porto espagnol a mis de la gaité dans les cœurs et c'est dans une sympathique et chaude ambiance que nous nous offrons l'apéritif avant le dîner. Celui-ci composé de mets recherchés peut satisfaire gourmets et gourmands. Ajoutons aussi que



Le groupe photographié au Mont Igouide

Recette de chez nous :

LES ŒUFS EN MATELOTE

Les œufs en matelote sont d'autant plus savoureux que le vin dont on se sert est bon. Il est bien naturel que la qualité des vins rejouisse sur celle des sauces dans lesquelles ils figurent.

De plus, on brêle toujours le vin avant de mouiller la sauce qui en devient moins acide tout en gardant un goût très agréable.

Vous versez dans une petite casserole deux verres de bon vin rouge.

Lorsqu'il est chaud vous y mettez le feu et, au moment où la flamme haute et bleue commence à décoller, vous étiez d'un seul coup.

D'un autre côté, vous faites revenir quatre ou cinq petits oignons blancs et quelques petites rondes de pommes de terre coupées de grosse frite et vous saupoudrez du sucre en poudre.

Ajoutez une cuillerée de farine et lorsque celle-ci a pris couleur, mouillez avec le vin brûlé et un demi-verre d'un vin blanc ou de bouillon.

Ajoutez un petit bouquet garni avec un échalote de grofette attaché avec un fil et laissez mijoter la sauce tout doucement sur le coin du fourneau pendant une heure.

À la fin de la cuisson, pressez non la sauce, mais retirez le bouquet.

Faites rôtir quelques tranches de pain que vous creuserez tout juste avec une pointe d'ail, puis faites frire les œufs qui sont bien meilleurs ainsi qu'on sur le plat. Pour cela, faites bien chauffer deux cuillères d'huile dans une poêle et cassez les œufs par deux à deux seulement.

L'art de réussir les œufs frites consiste à les retourner en-cas-cas dans la poêle sans les crever bien entendu.

Nous vous conseillons avant de tenter la chose, prima l'voir des œufs très frais; secundo de ramener sur le jaune les bords du blanc, avant de retourner l'œuf. De la sorte, le jaune sera garanti et ne se crevera pas à la cuisson de la frite.

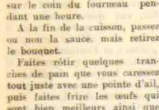
Et, puis enfin, si vous n'avez pas le tour de main, vous pouvez vous contenter de bien faire grésiller les bords des œufs dans la friture et de les glisser ensuite sur chaque rôti préparé.

Un Champignon géant

C'est bien celui qui a poussé dans un jardin à Neuvic, parmi des fleurs diverses dont un dahlias

comparativement à l'arrosée qui semblerait l'affectionner à sa naissance. Lorsqu'on connaît ses dimensions traduites par 95 centimètres de circonférence, 25 de hauteur, on conviendrait aisément qu'il s'agit bien d'un géant, et sans aucun doute, le géant des géants.

D'après le Larousse, il serait comestible ce lycoperdon ou vesse de loup, mais devant qu'on ait agité dans la région, le propriétaire n'a pas jugé utile de tenter l'expérience.



On peut juger des dimensions de cette vesse de loup comparativement à l'arrosée

Un jardinier de la région, qui semblerait l'affectionner à sa naissance, nous a dit qu'il n'avait pas jugé utile de tenter l'expérience.

C'était il y a dix ans! Parmi les lettres de nos militaires

Les lettres de nos militaires... C'était il y a dix ans!



Un officier... Les lettres de nos militaires...

Un officier... Les lettres de nos militaires... C'était il y a dix ans!

MARIAGE



Mariage... Les lettres de nos militaires...

La "Sorcière" s'est manifestée dans l'Entreprise

Dans la commune de Bourg-sur-Gironde (Blayais), quatre enfants de 12 à 7 ans, jouaient dans un jardin en attendant de se rendre à l'école.

Agreable sortie des Lorrains du Périgord

Comme chaque année, l'Association des Lorrains du Périgord, qui groupe les Amicales de Périgueux, Bergerac, Neuvic, a organisé une agreable sortie...

Comteasse Maritzza

Comteasse Maritzza... Les lettres de nos militaires...

Neurologie

Le samedi 2 juin, ont eu lieu à Bourdeaux, parmi une grande affluente de parents et d'amis, les obsèques de René Bost, décédé dans sa 62^e année...

Le mariage

Le samedi 2 juin, ont eu lieu à Bourdeaux, parmi une grande affluente de parents et d'amis, les obsèques de René Bost, décédé dans sa 62^e année...

La "Sorcière" s'est manifestée

Dans la commune de Bourg-sur-Gironde (Blayais), quatre enfants de 12 à 7 ans, jouaient dans un jardin en attendant de se rendre à l'école.

Le mariage

Le samedi 2 juin, ont eu lieu à Bourdeaux, parmi une grande affluente de parents et d'amis, les obsèques de René Bost, décédé dans sa 62^e année...

Comteasse Maritzza

Comteasse Maritzza... Les lettres de nos militaires...

Agreable sortie des Lorrains du Périgord

Comme chaque année, l'Association des Lorrains du Périgord, qui groupe les Amicales de Périgueux, Bergerac, Neuvic, a organisé une agreable sortie...

Le mariage

Le samedi 2 juin, ont eu lieu à Bourdeaux, parmi une grande affluente de parents et d'amis, les obsèques de René Bost, décédé dans sa 62^e année...

Les lettres de nos militaires... C'était il y a dix ans!

Les lettres de nos militaires... C'était il y a dix ans!

Les lettres de nos militaires... C'était il y a dix ans!

En... (surtout) conduir... se dir... Li... chemie... le, dir... plém... en ter... accu... logs... tend... de la... laire.

En... (surtout) conduir... se dir... Li... chemie... le, dir... plém... en ter... accu... logs... tend... de la... laire.

En... (surtout) conduir... se dir... Li... chemie... le, dir... plém... en ter... accu... logs... tend... de la... laire.

Emouvantes obsèques

(suite de la 1^{re} page)
conduits par leurs maîtres, se dirigea vers le cimetière. La, devant la tombe fraîchement ouverte, M. Ursu, directeur du cours complémentaire de St-Astier, en termes pathétiques qui acrochèrent les larmes, fit l'éloge de l'adolescent qu'il tenait en haute estime, l'une des plus brillantes élèves de son établissement scolaire. Anny-France devail,

souhaitons ardemment et du plus profond de nous-mêmes, que tant de marques de sympathie qui ont défilé de toutes les directions du canton et bien au-delà, tant de larmes spontanées, tant d'angoisses difficilement contenues, puissent atténuer, si peu soit-il, la peine indélébile du père et de la mère. Nous n'ignorons pas cependant que malgré le temps auquel on



Les enfants des écoles et leurs maîtres, procédant le cortège qui ne cessera de grossir jusqu'à l'entrée du cimetière

dans quelques jours affronter les épreuves relatives au B.E.P.C. et tout laissait entrevoir une réussite marquée carrossée déjà par elle et son entourage, cela se concevait.

Sur honlé, son attention filiale, son intelligence, sa gentillesse, qu'il l'aurait aimé en faisant-il davantage à ses parents pour espérer voir se réaliser bien des projets qui maintenant, sont comparables à des pierres qu'on laisse tomber dans un gouffre et qui n'en ressortiront jamais.

Existe-t-il des mots qui consolent ? Nous ne le croyons pas, mais nous

précédant le cortège

précédant le cortège

précédant le cortège

Les familles Lamontagne et Hardy remercient sincèrement la Hierarchie de l'Enseignement et toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie en de si pénibles circonstances.

EN SUIVANT L'EVOLUTION DE NOS ATELIERS



Lucien Gardillou à l'atelier 461...

En avril, dans l'article « Evolution de nos ateliers », de notre numéro 256, nous passions en revue les transformations rencontrées par et par là, ainsi que les productions du moment. Ces dernières n'ont pas beaucoup varié depuis, comme on peut le constater en traversant nos divers services car lorsqu'on rentre dans un atelier, à moins bien entendu, d'avoir à examiner une question particulière, c'est vers les productions que l'on se penche. D'autre part, pour en supporter une impression valable, on se dirige en premier lieu vers la table de contrôle, où fait que les chaussures terminées, reflètent la bonne ou mauvaise exécution de toutes les opérations antérieures. Et qui mieux que le contrôleur pourrait juger de toutes ces fautes, puisqu'il est lui, en ce qui passe un « cribe » toutes les chaussures avant qu'elles ne soient emballées ?



et José Cuartielles à l'atelier 454

Appartient les hauteurs de quartiers, à assurer de l'abondance des matériaux et des matières, de la pro-

prêt de l'ensemble, chercher à déceler les défauts d'où qu'ils viennent, y remédier si possible sur-le-champ, bref, en un mot voir si la qualité d'abord, et la présentation ensuite, sont susceptibles de plaire

Cours professionnels REUNION DU CONSEIL DES PROFESSEURS

Présidé par M. Levasseur, assisté de M. Duteuil, ce conseil se tint le lundi 4 dans la salle-couloir.

Comme précédemment, M. Levasseur examina le cas de chaque élève, ses notes, et recueillit les impressions des professeurs. A la leur des résultats obtenus durant le deuxième trimestre, il ressort que certains jeunes gens et certaines filles se sont maintenus dans leur classement antérieur tandis que d'autres ont sensiblement régressé ou progressé. Certes, il y a des causes à l'origine de cette instabilité, et MM. Fauré, Mohr, et les divers responsables des cours furent chargés d'étudier les raisons qui, parfois, semblent troubler le bon chemin qu'on aurait souhaité plus ascendante.

Les élèves seront donc appréciés individuellement qu'ils emettent leur point de vue sur leur situation professionnelle, et des contacts qui auront lieu entre professeurs et intéressés, des conseils, vraisemblablement. S'il nous est permis d'en entendre, nous ne serons pas menagés. Néanmoins, il apparaît que depuis la publication des derniers résultats trimestriels, les uns et les autres se sont interrogés, analysés même pour apparaitre avec plus d'assurance dans la voie où ils se sont engagés et qui sera d'autant plus sûre que plus ils auront fait preuve de bonne volonté.

De l'importance de la psychotechnie

Depuis longtemps déjà, on se rend compte que les candidats ou candidates qui désirent entrer à l'Entreprise subissent, avant leur admission, un examen psychotechnique.

Beaucoup se demandent ce qu'est, cet examen, et ce qui sont les tests qui le composent. Le mot « test » est assez nouveau et tous les jeunes ont subi ces épreuves.

Il convient tout d'abord de noter que les tests ne sont en aucune façon des épreuves scolaires, et qu'ils n'ont pas pour but de vérifier le niveau intellectuel ou la culture générale des candidats à l'Entreprise.

Longtemps, même dans les industries les plus avancées dans les méthodes de recrutement, on se contentait d'un examen scolaire, ou parfois, d'essais professionnels.

Or, la réussite à un examen scolaire ne prouve rien en ce qui concerne la réussite future dans un travail d'atelier. De l'absence de fautes dans une dictée de quinze lignes on ne peut déduire la réussite dans un atelier de couture, par exemple.

NOTRE METIER A TRAVERS LES AGES...

On a pris la mauvaise habitude de blâmer les hommes qui siègent sous la Coupole. Il y a pourtant, parmi les cinq Académies du quai Conti, et il y en a de tout temps, des personnes d'une valeur incontestable et qui s'intéressent passionnément aux progrès de l'industrie. Mes recherches bibliographiques ont amené une fois de plus, à découvrir un document que je serais impardonnable de ne pas signaler à mes lecteurs. M. Ballard, qui faisait partie de l'Académie des Sciences, publia un magistral rapport sur la chaussure à l'Exposition de 1851. Nous allons le résumer.

M. Ballard fit justement remarquer qu'à cette époque, et au cours des années

Ou l'Institut et la chaussure

précédentes, la fabrication des chaussures classiques avait pris une grande extension. « Nous ne connaissons, disait-il, il y a quelque temps, en France, que les socques fermés avec de la gomme élastique, vulcanisés sans tissu et qui, dans les voyages et dans les jours trop pluvieux, servaient à recouvrir les chaussures ordinaires. Aux Etats-Unis, au contraire, le caoutchouc semblait entrer de plus en plus dans la confection des chaussures ordinaires et y remplacer le cuir. L'élagance de leur forme et le fini de leur exécution montraient d'ailleurs que ce n'est plus maintenant comme objets hydrofuges qu'on les emploie et qu'ils servent aujourd'hui aux classes les plus riches de la société ».

Le rapporteur fait en effet remarquer qu'à la chaussure avec de la gomme pure, on en avait ajoutée deux autres : celle qui était obtenue avec une couche de caoutchouc recouvrant une étoffe tissée résistante et non élastique, qui était la chaussure anglaise, et celle qui, formée avec une étoffe tricotée rendue imperméable par le caoutchouc, serrait le pied sans le blesser et pouvait figurer ainsi dans un salon à côté des souliers les plus élégants. A côté de ces chaussures de luxe, se trouvaient d'ailleurs des socques épais et grossiers qui servaient qu'en voiture sans place dans le véhicule et le salon, le caoutchouc n'avait pas ou avait une destination la plus naturelle, celle de servir à améliorer la condition du pionnier.

M. Ballard précisait que l'inconvénient inhérent à ces sortes de chaussures, c'est l'humidité intérieure et l'absence de transparence. En fait de transparence, En

attendant que les souliers soient présentés par Goodyear aient prévu cet inconvénient, on cherche aux Etats-Unis, à l'empêcher par l'emploi de socques entiers, mais de demi-socques qui représentent, à notre avis, ce qu'il y a de mieux à cet égard. Placés seulement à la partie antérieure du soulier et dépassant à peine sur l'empeigne de cuir, maintenus dans cette position par un prolongement sous forme de bande qui vient presser toute la partie postérieure du pied, ces demi-socques, faciles à ôter, faciles à mettre, laissent au pied la libre transpiration et le gainissement de l'humidité. Les demi-socques, car, avec ces sortes de chaussures que peut faire l'humidité au pied ?

L'honorable M. Ballard, comme on le voit, ne tarissait pas à louer le genre de chaussures hydrofuges et ne manqua point d'ajouter qu'il ne faut pas se laisser aller à croire que ces sortes d'objets fussent inconnus en France et presque entièrement en Angleterre, et regardant ce genre de préservatif contre l'humidité des pieds comme une association de cuir et de caoutchouc et déclarant que c'était la voie dans laquelle il convenait de marcher.

Associer, disait-il, ces deux substances par tous les moyens possibles, par l'adhésion, par le collage, par la couture, prendre de chacune ce qui la distingue essentiellement, un cuir, sa résistance, mécanique, un caoutchouc, son imperméabilité et son élasticité rendent la chaussure plus résistante par la vulcanisation. C'est la voie dans laquelle les esprits inventifs doivent diriger leurs efforts.

Il donnait comme témoignage du but atteint par une tentative de ce genre, un soulier dont la semelle faite en deux parties séparées par une lame forte de caoutchouc placée au point où le pied se cambre, permettait de réunir le double avantage d'une semelle épaisse et d'une liberté parfaite dans la flexion du pied pendant la marche. Cet éminent rapporteur concluait enfin :

« L'usage des souliers dans lesquels une semelle imperméable se trouve associée à une empeigne faite en cuir pour la partie postérieure, et en caoutchouc pour la partie antérieure, pourrait prévenir les inconvénients qui accompagnent les chaussures trop closes, et faire disparaître une des formes sous lesquelles la douleur nous paraît plus lancinante et plus intolérable ».

« Lu dans « l'Indépendant » Franc-Parler v.



Jean-Pierre Kanig (stagiaire BI) est très estimé de ses chefs et autorité beaucoup d'espérance. Pourquoi ne persévérerait-il pas dans cette voie ?

Vos enfants ne seront-ils pas bien chaussés avec cet élégant nu-pied ?

Vos enfants attendent avec impatience les nu-pieds que vous leur avez promis !

quelques jours. Ne pensez-vous pas que ce modèle leur conviendrait ?



dividus, dont les possibilités réelles n'auraient pu se révéler autrement, et qui, par l'examen psychotechnique, se trouvent placés aux postes qui leur conviennent le mieux. Mais elle est aussi utile pour les in-



« Première imprimée sur le devant et recouverte de fausse trépointe en cuir léger, semelle aux bords en caoutchouc, bride réglable, il est solide, confortable, pratique et se fait du 19 au 27 à l'atelier 453.

